

Plantes africaines :

le combat de deux médecins pour démontrer leurs vertus

Anne-Marie et Pierre Tubéry, tous deux médecins, ont découvert le pouvoir de guérison de certaines plantes en Afrique. Mais leurs travaux ont suscité de telles incompréhensions ou jalousies qu'ils ont dû affronter la justice et, parfois, la vindicte de certains lobbys ! Ils témoignent aujourd'hui de leur expérience, du Cameroun à Toulouse...

Dans les années 1960, Anne-Marie et Pierre Tubéry partent au Cameroun pour apporter leur aide aux populations autochtones. Au départ, Pierre tente de guérir un lépreux avec la pharmacopée occidentale : « Or je devais couper les phalanges du malade quand celles-ci se nécrosaient, c'était donc un échec. Et puis, six mois après, ce patient est revenu au dispensaire pour une diarrhée quelconque et j'ai eu l'agréable surprise de voir qu'il était guéri. Il m'a dit alors qu'il avait pris des remèdes recommandés par un guérisseur. » Pierre mène alors une enquête et se rend auprès de ce dernier pour lui demander s'il n'a pas un médicament pour l'un de ses copains, moniteur agricole, couvert d'un psoriasis. « Il m'a donné une plante qui a soigné mon copain. Cela faisait deux plantes qui étaient sorties du nord du Cameroun. »

Le *desmodium adscendens* contre l'hépatite

Pierre se rend ensuite dans le sud du pays où il rencontre « un vieux chien de brousse », habitué à l'Afrique. Celui-ci lui raconte que sa femme venait d'avoir une grosse hépatite virale mais que, maintenant, tout allait bien. Il lui explique qu'il est allé voir un guérisseur qui lui a prescrit une tisane et qu'elle a été guérie en huit jours : « Je demande à mon infirmier camerounais, François, s'il connaît bien cette tisane, il me répond par l'affirmative et me dit que sa mère en ramasse et en vend sur le marché de Yaoundé. C'est ainsi que nous avons réussi à identifier le

travail, d'obtenir la confiance des guérisseurs. Ces tradipraticiens ne transmettent leur savoir ancestral qu'à des gens de confiance. »

Des plantes aux médicaments modernes

« Je vérifie que le *desmodium adscendens* soigne les hépatites virales et leurs cortèges de maux de tête, de vomissements, de grande

pharmacopée et leur phytochimie. Les ennuis commencent lorsqu'un pharmacien se rend au **ministère** pour déposer une plainte au début des années 1980. Ils sortent de cette mauvaise passe en profitant de l'amnistie présidentielle lors de l'élection de François Mitterrand.

Ils reprennent du service en créant une association de solidarité avec les malades afin de distribuer des compléments alimentaires. « Nous poursuivons nos recherches



fatigue qui dure en général trois mois. Avec ce *desmodium*, au bout d'une semaine, les transaminases redeviennent normales. Nous faisons alors une thèse de pharmacie qui confirme son effet antitoxique sur le foie », raconte Pierre. Quand les hépatites **B et C** sont installées, il s'aperçoit, avec son équipe, que la

à la fois sur les plans chimique et pharmacologique avec l'aide de Jacqueline Ragot. Jacqueline est pharmacienne, docteur ès sciences. Elle abandonne un poste de chargée de recherche au CNRS pour apporter ses compétences en chimie et en pharmacologie. Nous réussissons à étendre les indications du *desmodium* dans la prévention des effets de la chimiothérapie. Nous avons également l'agréable surprise de voir que l'une des plantes que nous avons étudiée au nord du Cameroun, utilisée contre la lèpre, a aussi un effet contre la leucémie des souris. Cela nous ouvre la porte sur un secteur de l'hématologie et un petit peu sur la cancérologie avec le *gnidia kraussiana* en tant que remède adjuvant. Nous aidons l'allopathie à être plus efficace », souligne Pierre.

« Aider l'allopathie à être plus efficace »

desmodium adscendens, une plante contre l'hépatite qui a fait ensuite son chemin. » Et Anne-Marie Tubéry, son épouse, de préciser : « Il faut savoir que toutes les personnes rencontrées parlaient le mada et le oudemé et que Pierre maîtrisait ces deux langues, ce qui lui a permis, tout comme la qualité de son

plante qui guérit les psoriasis joue aussi un rôle important pour lutter contre la fibrose. Un produit est alors mis au point, la Sélóngénine®. Avec ses collaboratrices et collaborateurs, il crée une coopérative pour ces plantes médicinales et les transforme en médicaments modernes en étudiant leur toxicité, leur

De plaintes en procès...

« Ce qui fait l'authenticité de ces remèdes, c'est la somme de travail de haut niveau scientifique en phytochimie et en pharmacodynamie jusqu'aux processus de synthèse réalisés par Pierre et sa collègue, Jacqueline Ragot », déclare Anne-Marie. Ce travail s'effectue dans un laboratoire, le CRP (Centre de recherche en phytothérapie), qui prépare ces produits végétaux. Au terme de trente ans d'études et de démonstrations scientifiques, ils font la preuve de l'efficacité de ces remèdes avec de nombreux témoignages à l'appui. Mais ils devront affronter d'autres plaintes dont ils sortiront vainqueurs avec le soutien, lors de procès ultérieurs (1998), de personnalités scientifiques de haut niveau et notamment des professeurs Pierre **Cornillot**, doyen de la faculté de médecine de Paris-XIII, **Cornillot**, hématologue à l'hôpital d'Alger, Pierre Potier, chimiste éminent et professeur au collège de France (il est l'inventeur de deux produits majeurs dans la lutte anticancéreuse).

Récit à suivre dans le prochain numéro...

Christian Moretto, chroniqueur bio sur Radio Occitanie le jeudi de 19 h à 20 h, sur Télé Toulouse et TV SOL

